

# Groupe Parole n° 58

## Mardi 21 juin 2016

---

À 20h salle chorale

À Semécourt



Jésus dans la maison de Marthe et Marie  
(1654, Johannes Vermeer)

[www.paroissedubilleron.fr](http://www.paroissedubilleron.fr)

## Révèle ta meilleure part

Les médias ont relayé en boucle les images des inondations récentes. Tous ceux qui les ont vues ont pu observer qu'un ruisseau paisible pouvait se transformer très rapidement en un torrent tumultueux et dévastateur quand la pluie diluvienne se met à tomber. Il déborde largement plus loin que son lit, ne connaît plus de frontières. Il en va ainsi de notre esprit : lui d'ordinaire assez canalisé et rangé, est capable de s'emballer, de bouillonner très rapidement, de déborder quand des émotions désagréables tels des soucis, des préoccupations, des inquiétudes le submergent. Quand ça gronde dans les pensées, notre esprit agité inonde les autres, nous fait perdre notre paix intérieure en même temps que notre joie. Dans ce moment-là, nous ne révélons plus le meilleur de nous-mêmes.

La page d'évangile « Chez Marthe et Marie » rejoint notre condition humaine : elle consacre quelques lignes à la recherche de la meilleure part de chacun.

Bonne lecture,

Marie-Reine

## Une histoire vécue

L'abbé Pierre raconte ce qui lui est arrivé à l'âge de 7 ans, une scène qui l'a marqué pour toute sa vie.

Il dit qu'il venait de « *commettre une sottise d'enfant, comme manger de la confiture peut-être* ». C'était un jeudi. Ses parents ont décidé, pour le punir, qu'il n'irait pas avec ses sept frères et sœurs rendre visite à des cousins. Le soir, ses frères et sœurs exubérants sont venus vers lui avec gentillesse pour lui raconter les merveilles de la journée. « *Plein d'une froide dignité, je les interromps et je dis : « Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse puisque je n'y étais pas. Et puis, je tourne les talons »* dit-il. Quelques instants plus tard son père lui demande le rejoindre dans son bureau. « *J'ai vu mon père véritablement bouleversé, et c'est cela qui m'a marqué. Il ne me grondait pas, il ne me punissait pas, et véritablement il était très malheureux. Il dit : « j'ai entendu tout à l'heure ce que tu as dit à tes frères et sœurs quand ils t'ont dit leur joie. Comment est-ce possible que tu ne sentes pas comme c'est abominable ; alors tu n'es pas capable d'être heureux quand les autres sont heureux ? »* Il avait un grand chagrin et moi qui avais été si fier de ma logique cartésienne de petit bonhomme, car ce que j'avais dit était parfaitement logique, ça a été véritablement, je crois sans exagérer, l'ouverture d'un autre monde, d'une autre dimension que celle du calcul et de la logique, et véritablement l'ouverture du sens de la vie, de la vie qui est la marche vers Dieu qui est Amour. Et je pense que ça a été comme une chiquenaude ; une de ces choses qui mettent en condition, selon (bien sûr on garde toute sa liberté) selon que l'on consent ou qu'on refuse ; ça a été ce petit rien qui peut aiguiller une vie, je pense que ça a marqué profondément ma jeunesse. »

Quel lien entre cette histoire et le passage d'évangile? Dans chaque récit, celui de l'abbé Pierre et celui de l'évangile suivant, il y a une personne qui justifie son indignation, par la raison, par la rigueur de la logique. Chacune

des personnes exprime du ressentiment envers d'autres plus chanceux qu'eux.

Comment sortir de ce tourbillon intérieur qui éloigne des autres ?

Il y a dans l'évangile de Luc quelques versets (10-38-42) qui rapportent la scène où Jésus invite à une conversion, pour trouver le sens de la vie aimante.

Alors qu'il était en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village. Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien ? Ma sœur me laisse seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée. »

## Chez Marthe et Marie

Cinq versets contiennent un des enseignements de Jésus. Luc donne peu de détails et reste évasif quant au lieu, aux circonstances et aux liens qui l'unissent aux femmes qui le reçoivent. La lecture de récits précédents nous renseigne : Jésus est en route vers Jérusalem, sans doute accompagné de ses disciples. Il entre dans le village de Béthanie et il est accueilli par Marthe et Marie, sœurs de Lazare.

Ce qui importe dans ces cinq versets, c'est l'enseignement de Jésus retenu par Luc. Cinq versets dont les trois premiers sont consacrés à la description de l'ambiance qui règne dans la maison d'accueil. Le comportement des deux sœurs est radicalement opposé, l'une étant silencieuse et calme ; l'autre étant agitée dans les actes et la parole.

## Premier regard

Et à la première lecture, on pourrait déduire que Jésus apprécie davantage l'attitude de Marie qui écoute, que celle de Marthe qui s'occupe du service.

Alors l'une des réactions serait de s'identifier à Marthe contrariée d'être reléguée à l'intendance alors que sa sœur a la chance de se rendre disponible pour écouter Jésus. On sent bien que cette identification nous enferme dans l'incompréhension et l'agitation intérieure, parce que la situation est vécue comme une injustice. Elle nous fait croire que Jésus valorise celle qui est dans l'inaction, ne prend pas part aux préparatifs d'accueil et qui, en final, « *a choisi la meilleure part* ».

Elle nous fait croire que Jésus donne peu de crédit au travail de Marthe qui s'active dans le service et suit la conversation de loin.

Si nous en déduisons que Jésus oppose les attitudes des deux sœurs, alors nous sommes tentés de traduire ce passage d'évangile en oppositions : « *Vaut-il mieux prier à la chapelle ou balayer la sacristie ? Écouter un prophète ou récurer les casseroles ? vie contemplative ou apostolique ?* » écrit Odon Vallet. Il n'y a pas de frontières entre une vie mystique et une vie de tâches matérielles.

## Avoir ou être ?

Revoyons la scène et observons les deux femmes : il y a Marie qui écoute le Seigneur et se tient assise à ses pieds, paisible, attentive à lui, à ce qu'il va dire, désirant mieux le connaître. Il y a Marthe accaparée par le service, agressive, peut-être jalouse ; elle a perdu sa paix intérieure. Elle ne voit plus sa sœur et n'écoute plus Jésus ; elle lui demande un arbitrage pour obtenir un partage des tâches.

De nombreux commentaires ont interprété ce texte en opposant deux rôles : celui de l'écoutante et celui de la servante. Or Jésus, appelé le glouton par ailleurs parce qu'il aime être à table avec ses amis, n'interpelle pas Marthe sur son rôle de cuisinière, ni de

servante ; il répond à la demande de Marthe et s'adresse à elle en lui faisant remarquer son attitude : « *Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites...* ». Que veut-t-il lui signifier ? Sans lui faire de reproches, il l'invite avec tendresse à regarder ce qui se passe en elle, à réorienter sa vie, à considérer l'encombrement sous lequel se trouve « *la seule chose nécessaire* » : celle qui lui permettrait de choisir la meilleure part, comme Marie l'a fait.

## Deux parts en chacun

Pour comprendre que Jésus n'oppose pas les besoins temporels et les besoins spirituels, on pourrait imaginer inverser les attitudes des deux femmes sans changer leurs rôles : on verrait Marie assise aux pieds de Jésus, s'agiter intérieurement par le vagabondage de ses pensées, bâiller, s'ennuyer, montrer peu d'intérêt aux paroles de Jésus, l'entendre sans l'écouter, avoir hâte qu'il s'en aille.

On verrait Marthe manifester sa joie dans un accueil chaleureux, honorée que Jésus soit venu dans sa maison, attentive à ses besoins, faire le service jusqu'au bout dans la bonne humeur, à l'écoute de ce qui fait plaisir à son hôte pour qu'il reste longtemps.

## Laquelle des deux aurait alors choisi la meilleure part ?

### Apprendre à dégager la source intérieure

Ce contexte épuré nomme trois personnes alors qu'il y en a certainement d'autres présentes, ne serait-ce que les disciples de Jésus. En relisant maintes fois ce passage, progressivement il n'y a plus que deux personnes : la personne de Jésus, puis Marthe et Marie qui ne font qu'une personne. Elles deviennent les deux faces d'une même personne. Cette personne c'est chacun de nous avec deux parts en nous : il y a en nous **une part divine**, celle que j'appelle la meilleure part, celle qui ne nous sera pas enlevée.

C'est la part qui nous convie à choisir d'aimer l'autre. Elle conduit à nous intéresser à l'autre avec un amour désintéressé : non pour ce qu'il peut faire pour nous mais pour ce que nous pouvons faire pour lui.

Et puis il y a l'autre part : **la part humaine**, préoccupée -à tort ou à raison- par le devenir de notre « Moi », la part constituée de nos multiples activités quotidiennes qui nous épuisent, nous découragent, nous font râler souvent ; elle est faite de notre agitation, nos inquiétudes ressassées du matin au soir qui nous volent la seule chose nécessaire.

Et si cet évangile nous apprenait que là où se cache le meilleur, ce n'est pas dans un lieu ; c'est quand nous parvenons à assumer librement et avec enthousiasme notre condition humaine faite de joies et de soucis ; c'est quand nous unifions nos deux parts par le lien et la communion avec la parole de Jésus.

Nous pouvons travailler à cela et en faire un but de vie, comme l'apôtre Paul le fait : « *Il s'agit de le connaître, lui (...) de devenir semblable à lui (...) je m'élançais pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par le Christ* » (Philippiens 3, 10-14)

### **L'agitation, fléau dans nos relations**

Jésus apprend un art de vivre qui donne la paix et la paix permet de s'ouvrir de façon authentique à la part des autres.

Cette page d'évangile, comme la précédente qui rapporte le récit du bon Samaritain, apprend le décentrement vers l'autre.

Philippe Pozzo di Borgo, celui dont son histoire a inspiré le film « *Intouchables* » en 2011 écrit dans son livre paru au printemps 2015 « *Toi et Moi, j'y crois* », comment cette équation lui a longtemps été étrangère ; le grand sportif, le travailleur acharné était préoccupé de vivre sa vie et de nourrir son « Moi ». Il le faisait dans une agitation insouciant ce qui l'a empêché de donner la priorité au « Toi » de l'altérité. Il voulait réussir pour emmener ses proches dans sa réussite sans considérer ce que les autres

pouvaient lui apporter : « *J'ai mis longtemps à croire que l'autre était tout aussi important que moi. Parce que la vie a mis du temps à me relier aux autres. Pendant quarante-deux ans j'avais vécu dans le bruit et l'agitation* » écrit-il en préambule de son livre. Tout lui disait qu'il était dans la bonne direction. Aujourd'hui âgé de 65 ans, après vingt-trois ans de tétraplégie suite à son accident de parapente il revisite son « Moi » d'antan, celui de l'agité, il écrit : « *Je réalise que mon agitation perpétuelle n'est que l'expression de mon inquiétude. Je cherchais à me rassurer dans le bruit et le mouvement* ». Le « Toi » c'est aussi le rapport à l'autre dans la confiance et « *il ne peut y avoir de rapport à l'autre sans éthique (...) Pour la faire sienne, il faut s'arrêter, faire silence. **Le bruit et l'agitation sont les sources de tous les vices (...)** L'autre n'existe pas quand on est dans le bruit et l'agitation : il n'a rien à y faire, il n'a pas sa place* ». Il rêve de trouver dans ce binôme du Toi et du Moi, la solution à beaucoup de difficultés que connaissent nos sociétés, une révolution dans les rapports sociaux.

### **« Écoute avec ton cœur »**

Dans toutes les sources d'inquiétude de notre temps : immigration, attentats, conflits sociaux, chômage... comment notre accueil de la parole de Jésus nous aide-t-elle à préserver la paix intérieure, celle qui révélera notre meilleure part ?

Nos attitudes quotidiennes révèlent-elles notre meilleure part ?

Des enfants ont témoigné le jour de leur communion de leurs gestes aimants: « **écouter avec le cœur, c'est se rendre disponible pour expliquer une leçon, c'est aider un ami à réussir son devoir, c'est accueillir une famille dont la maison est inondée...** »

Ils nous disent que notre meilleure part se révèle chaque fois que nous nous faisons confiance à nous-mêmes, aux autres et chaque fois que nous relisons et relions nos gestes, nos actes et nos paroles à la bonne nouvelle de l'évangile.